14.

ODE

147.

SUR

LA CONVALESCENCE DU ROI.

Par M.r GRESSET.

A AMIENS,
Chez la Veuve GODART Imprimeur du Roi,
ruë de Beau-Puits, à la Bible d'or.

M. DCC. XLIV.
AVEC PERMISSION.

DU BOF

ODE

ODE
SUR
LA CONVALESCENCE
DU ROI.

COmpagne des BOURBONS, brillante
Renommée,
Toi qui viens annoncer la gloire de
mon Roi,
Souffre dans ce beau jour qu'à la France charmée
Je l'annonce avec toi.

Tous mes vœux ſont remplis; tu m'ouvres la barriére;
Ta lumiere immortelle a pénétré mes ſens,
Et des Cieux avec toi je franchis la carriére
Sur les aîles des Vents.

Des rives de la Seine aux campagnes de l'Ebre,
Des Alpes à l'Escaut, & du Rhin aux deux Mers,
Je vois ces Champs heureux, cet Empire célébre
L'honneur de l'Univers.

Tu parles; je les vois ces fidelles Provinces
S'attendrir, s'embellir à ton brillant récit;
Par-tout du plus grand Roi, du plus chéri des Princes
L'heureux nom retentit.

„ Qu'il régne! que tout céde à la présence auguste
„ D'un Roi forcé de vaincre & d'instruire les Tems
„ Qu'il auroit pû passer du Trône d'un Roi juste,
„ Au Char des Conquérans.

„ Moins sensible au renom que lui fait la Victoire,
„ Qu'au repos des humains, au bien de ses Sujets,
„ Du destin des Vainqueurs il ne veut que la gloire
D'Arbitre de la Paix.

„ Qu'il vive! que son régne, & célébre & paisible,
„ Passe l'âge & l'éclat des régnes les plus beaux,

„ Ainſi que ſa ſageſſe & ſon cœur né ſenſible
„ Surpaſſent les Héros !

A ces vœux redoublés, que cent concerts ſecondent
Le vaſte ſein des Airs répond de toutes parts,
Et du fonds des Forêts les cavernes répondent
A l'airain des remparts.

Quel pompeux appareil & de jeux & de fêtes !
Les Arts, Peuple brillant, ſervent tous tes deſirs ;
Ta Vaillance commande au deſtin des Conquêtes,
Et ton Goût, aux Plaiſirs.

O Ciel ! quel changement ! Nimphe immortelle, arrête !
Quel coup de foudre annonce un orage imprévû ?
Tes raïons ſont éteints ; tout céde à la tempête,
Le jour a diſparu.

Aux acclamations des fêtes renaiſſantes
Quel ſilence profond fait ſuccéder l'horreur ?

Il ceſſe : le tumulte & des voix gémiſſantes
Redoublent la terreur.

Quelque fléau ſubit frappe-t-il la Patrie ?
Le cri de ſa douleur s'éléve dans les Airs,
Tel qu'il part d'un Vaiſſeau, que les Vents en furie
Vont plonger dans les Mers.

Une foible lueur a percé les ténébres ;
Quel ſpectacle ! quel deüil ! Citoïens & Guerriers,
Tout gémit, tout friſſonne, & des ombres funébres
Entourent nos lauriers.

Quel ſombre égarement ! Où court ce Peuple en larmes ?
Que vois-je ? Un tombeau s'ouvre ! ô douleur ! je frémis....
Quel tombeau.... Je ſuccombe aux plus vives allarmes,
Il eſt prés de LOUIS !

Ciel ! peux-tu le permettre ! Eh quels ſont donc
les crimes
D'un Peuple humain, fidéle aux Vertus comme aux
Loix,
Pour frapper d'un ſeul coup cet amas de victimes
Qui t'adreſſe ſa voix ?

Occupé de LOUIS plus que du Diadême ;
L'Etat n'offre à mes yeux qu'une Famille en pleurs
Prés d'un Pere expirant, qu'on pleure pour lui-même
Du plus profond des cœurs.

De l'Empire des Lis tutélaire Génie ;
Viens, ſuſpens tes lauriers, fruits d'un tems plus ſerain ;
Un ſiécle de ſuccès nous eſt moins que la vie
Du plus cher Souverain.

Tu veillois ſur ſes jours quand ſon ardeur guerriére,
Sous les foudres de Mars, l'expoſoit en Soldat :
Sauve ces mêmes jours, le tréſor, la lumiére,
Et l'ame de l'Etat !

O bonheur ! quelle Aurore a diſſipé les ombres !
L'Eſpérance deſcend vers ce Peuple abattu ;
Le plus beau jour ſuccéde aux voiles les plus ſombres ;
LOUIS nous eſt rendu.

Reſpirez, renaiſſez, Provinces allarmées,
Couronnez-vous de fleurs, ſignalez vos tranſports ;
Employez vos clairons, triomphantes Armées,
Aux plus tendres accords.

Pour chanter l'heureux jour qui ranime la France,
De Pindare ou d'Horace il ne faut point la voix ;
Le cri d'un Peuple heureux eſt la ſeule éloquence
Qui ſçait parler des Rois.

S'il falloit, ô Deſtin, cette épreuve cruelle
Pour peindre tout l'amour dans nos cœurs imprimé,
Quel Peuple fut jamais plus tendre, plus fidelle,
Quel Roi fut plus aimé ?

Réduits au froid bonheur de l'auſtére Puiſſance,
Les Maîtres des humains, au ſommet des Grandeurs,

Ignorent trop ſouvent quel rang on leur diſpenſe
Dans le ſecret des cœurs.

S'ils ſçavent être aimés, ſuivis de la contrainte,
Ont-ils de ce bonheur la douce ſûreté?
L'Eſclavage, autour d'eux établiſſant la Feinte,
Chaſſa la Vérité.

Ainſi toûjours glacés, toûjours inacceſſibles
Au premier des plaiſirs pour qui l'Homme eſt formé,
Ils meurent ſans aimer, & ſans être ſenſibles
Au bonheur d'être aimé.

A peine quelques pleurs honorent leur pouſſiére,
Leur fin expoſe au jour les cœurs de leurs Sujets,
Le flambeau de la Mort eſt la ſeule lumiére
Qui ne trompe jamais.

Vous joüiſſez, Grand Roi, d'un plus heureux partage;
L'Inſtant qui juge tout & qui ne flatte rien
A dévoilé pour vous & l'ame & le langage
De chaque Citoïen.

Un bonheur tout nouveau va vous ſuivre ſans ceſſe,
Don plus ſatisfaiſant, plus cher que la Grandeur,
Pour un Roi qui connaît le charme & la tendreſſe
Des ſentimens du cœur.

Vous ſçaviez que dans vous tout reſpectoit le Maître,
Que par-tout le Héros alloit être admiré;
Goûtez ce Bien plus doux, ce bonheur de connaître
Que l'Homme eſt adoré.